SERVICE DES LOISIRS
Pascal PIOPPI : 01 60 23 35 14
E-mail : loisirs@journal-lamarne.fr
79, av. de l'Epinette - BP 27 - 77102 Meaux Cedex

PORTRAIT

Christian Julia le photographe des boxeurs

Une passion dans ses cordes

Le Meldois photographie les jeunes de la cité pour les mettre dans la lumière.

Comment est née cette passion pour la photographie ?
J'ai commencé la photographie très jeune, à l'âge de 8 ans, avec un Instamatic Kodak. Cette passion m'a toujours accompagné ensuite parallèlement à ma carrière professionnelle à la télévision, dans la production audiovisuelle et dans l'écriture de scénari, et aujourd'hui dans la communication. Mais c'est en 1993 que je me suis tourné vers la photographie de sportifs.

Pourquoi ce choix ?
Je ne suis pas moi-même un grand sportif, mais j'ai écrit en 1991 une série pour France 2 sur le football, « Goal ». Ce fut pour moi l'occasion de découvrir l'univers du sport. La suite de cette série devait aborder le thème des « grands frères » de banlieue. Pour me documenter, j'ai pris contact avec Khalid El Quandili, le multiple champion du monde de full-contact, président de l'association Sport Insertion Jeunes, bien connu à Meaux. Cette rencontre a bouleversé ma vie. J'ai tout de suite adhéré à son idée de fournir aux jeunes des cités des outils d'intégration sociale grâce au sport. Je suis entré dans son association. C'est ainsi que ma passion pour la photographie s'est orientée vers la boxe.

L'un des portraits réalisé par le photographe meldois.

SALLES DE RECEPTION
DE 30 A 400 PERSONNES
Mariages - Anniversaires
Séminaires
Repas associatifs
et seniors

01 60 25 62 69
fermepetiteloge@free.fr - www.fermedelapetiteloge.com

Que représente la photo pour vous ?
D'emblée, je me suis senti une « mission ». Deux choses m'ont frappé : d'un côté la mauvaise réputation de la boxe dans notre société et de l'autre la personnalité des boxeurs pieds-poings que je rencontrais. Ce sont des individus calmes, généreux, d'une grande simplicité et très humains. Ils ont souvent la rage sur le ring, du fait de leur histoire personnelle, mais jamais la haine de leur adversaire. D'ailleurs, à la fin du combat ils tombent dans les bras l'un de l'autre. De plus, physiquement, ils ne sont pas marqués au visage et ont une musculature sèche et harmonieuse. J'ai tout de suite voulu corriger cette mauvaise image de la boxe en montrant les pratiquants tels que je les avais découverts. Certains photographes aiment bien montrer des visages déformés, boursouflés, tuméfiés, sanguinolent. Moi, c'est tout l'inverse.

La photo représente aussi un lien social, comment faites-vous pour capter l'attention des jeunes sportifs ?
Je crois qu'ils ont compris ma démarche. Ils savent que je vais m'employer à les mettre en valeur. Certains m'appellent « Le magicien ». J'aime révéler ce qu'il y a de beau en eux.

Quels sont les rapports qui se tissent entre un photographe et un boxeur ?
La boxe est le seul sport où la photographie constitue un élément important de la confrontation à l'autre. La photo d'un boxeur en dit long sur sa détermination, sur sa condition physique. L'acuité du regard, le dessin des abdominaux sont des marqueurs essentiels, des signaux envoyés à l'adversaire… Les boxeurs attendent cela d'une photographie et du photographe. La séance de pose avec un boxeur est donc un moment très intense. Pas question de s'écarter de certains « canons », on dira de certains « clichés ». Sa photo va finir sur des affiches de gala, face à celle de son adversaire. Une partie du combat se joue devant l'objectif.
La photographie de boxe n'a pas évolué et n'évoluera jamais. Le boxeur pose dans la même attitude depuis la nuit des temps. La liberté de manœuvre du photographe est très limitée. Le combattant impose sa loi dans votre studio, comme sur le ring. Des liens d'amitié se nouent à l'occasion des séances de pose. Je les accompagne dans leur parcours, je les conseille, je les écoute. La photographie n'est que la partie visible de notre relation.

Christian, un homme apprécié pour ses compétences et sa gentillesse.

Quelles sont les difficultés de la photo sportive ?
Par principe, le sport, c'est le mouvement ; la photo, elle, immobilise ce mouvement. La difficulté de la photographie de sport est de déclencher à l'instant précis où l'immobilité rend compte du mouvement. En boxe, où tout se déroule à une vitesse stupéfiante, la photo doit montrer non seulement ce qui est en train de se passer, le coup porté, mais aussi ce qui précède et ce qui va suivre. Comment le coup est-il parti ? Que va-t-il se produire ensuite ? Elle doit révéler l'état mental et physique des deux adversaires. Une photo de sport réussie est celle qui parvient ainsi à compresser le temps dans un instantané. Et ces photos-là sont rares.

Vous êtes attaché à la ville de Meaux et au club de boxe, votre regard sur ces sportifs de la cité ?
J'ai beaucoup de chance d'habiter à Meaux. C'est sans doute la ville de France qui compte le plus grand nombre de champions titrés en boxe pieds-poings. Je ne connais pas d'autre ville en France qui aligne un tel palmarès.

Quels sont les moments les plus marquants ?
C'est par exemple le jour où un boxeur qui a remporté un titre vient poser avec ses ceintures. Il y a eu la photographie d'avant, la photographie menaçante qui a fait l'affiche, et puis il y a la photographie d'après, plus détendue, plus triomphante aussi, avec la fierté de montrer les trophées obtenus de haute lutte. Dans la première, se lit l'envie d'en découdre, dans la seconde la sérénité du vainqueur. C'est un moment très fort pour moi. Là encore, en un cliché, on exprime des mois et des mois d'efforts, de sacrifices, de souffrances, d'espoirs. J'aime les photos qui racontent une histoire.

La photo qui a une tendresse particulière ?
Dans chaque combat, j'ai une tendresse particulière pour la photo prise à la fin du combat, au moment où l'arbitre lève le bras du vainqueur. En un millionième de seconde, il y a une explosion inouïe d'émotion sur le ring. Et ce tsunami émotionnel emporte tout sur son passage, sauf l'arbitre qui reste impassible. Là encore, il s'agit de déclencher au bon moment, celui qui raconte toute l'histoire du combat ramassée en un instant.

Photographie-t-on de la même manière une sportive et un sportif ?
Il ne devrait pas y avoir de différence, mais si la photographie de boxeur s'accommode de grands contrastes de lumière, qui mettent en valeur la détermination et la musculation, ces mêmes éclairages violents sont redoutables pour une femme. Je dois donc rechercher un équilibre entre l'expression de la menace et le respect de la féminité.

Comment se fait-il que votre site connaisse un tel succès ?
J'ai créé en 1997, au tout début d'Internet, un site pour faire connaître la boxe pieds-poings et lever les préjugés qui lui étaient associés. J'ai voulu montrer que la boxe pieds-poings se pratiquait en France comme n'importe quel autre sport, avec des fédérations, des clubs, des licences sportives, des entraîneurs diplômés, des compétitions dans des gymnases, contrôlés par des « officiels », des champions titrés. J'ai donc écrit un dictionnaire de 300 mots pour expliquer ces sports et j'ai mis en ligne mes photographies pour valoriser les champions.
Ce site a connu rapidement un grand succès, surtout grâce à son annuaire qui recense plus de 700 clubs en France et à l'étranger. En début de saison, 6000 pages sont vues en moyenne par jour.

Vos prochains objectifs comme photographe ?
Les cités de Meaux sont une pépinière de talents. La photographie de boxeurs m'a conduit, d'amitié en amitié, à photographier aussi des body-builders, des comédiens, des modèles, des artistes. J'ai récemment réalisé des portraits de Karl'1, le rappeur bien connu des Meldois. J'ai vraiment très à cœur de faire connaître tous ces talents. Il y a aussi de fantastiques danseurs à Meaux. L'image est importante, c'est une manière positive de montrer qu'on existe pour des jeunes qui sont souvent mal compris, mal aimés. Valoriser les talents de la banlieue constituera encore longtemps mon moteur intérieur. Pour réaliser cet objectif, la photographie est un merveilleux outil et un précieux sésame.

Pascal Pioppi

EN BREF

Nom : JULIA.
Prénom : Christian
Age : 60 ans
Ville : Meaux
Profession : Conseiller en communication
Matériel photo : Sony A 700, Zoom 18-200 mm.
Sites : Pour la boxe : http ://boxepiedspoings. free. fr/
pour la photographie : http ://legymnase. free. fr/
Livres : « Boxeurs de Meaux ». Editions du gymnase (http ://www.editionsdugymnase.com/)